



Messe chrismale – 25 mars 2024 Homélie de Mgr Jean-Philippe Nault

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, car le Seigneur m'a consacré ». Nous avons entendu cette parole dans la première lecture, dans le Livre d'Isaïe, nous l'avons entendue résonner dans la synagogue de Nazareth proclamée par Jésus lui-même. Et elle résonne de nouveau ce soir en ce lieu. Elle résonne bien sûr pour Jésus lui-même d'abord, le grand prêtre par excellence. Elle résonne pour tous les prêtres. Et, comme je le rappelais tout à l'heure, en ce jour où nous sommes invités à les porter d'une façon toute particulière dans notre prière, chacun d'entre eux fait mémoire aujourd'hui de son ordination, du jour où il a été consacré.

Mais cette parole résonne aussi pour chacun et chacune d'entre nous. L'Esprit du Seigneur est sûr moi parce que nous savons que, depuis notre baptême, l'esprit nous a été donné, et que cet esprit nous invite comme un appel, mais plus précisément comme une vocation qui nous est donnée, une vocation à la sainteté. Et je voudrais méditer quelques minutes avec vous sur la sainteté.

Je voudrais relire un petit passage qui a été relu au prêtre aujourd'hui par notre prédicateur. Au tout début de l'an 2000, le pape Jean-Paul II, s'adressant à toute l'Église, disait dans le premier paragraphe de sa lettre : « *Tout d'abord, je n'hésite pas à dire que la perspective dans laquelle tous nous devons nous placer est celle de la sainteté* ».

La sainteté est-elle un désir qui nous habite ? Ou est-ce que nous vivons, et c'est vrai pour chacun d'entre nous, moi le premier, sans vrai désir de Dieu ? On pourrait vite se satisfaire de ce qui est habituel, voire d'une certaine médiocrité. Or, le Seigneur, en venant nous combler de son Esprit Saint, a déposé au plus profond d'entre nous, chacun, le jour de notre baptême, ce désir de la sainteté. Ce désir, nous pouvons l'enfouir ou nous pouvons l'entretenir, le cultiver, lui faire porter beaucoup de fruits. Et il me semble que méditer sur ce thème au début de la Semaine Sainte nous fait percevoir d'une façon toute particulière la place du Seigneur Jésus dans notre chemin de sainteté. La première question que je voudrais nous poser, c'est : **qu'est-ce que la sainteté ?**

C'est souvent un mot qui peut nous paraître abstrait, lointain, réservé à une élite, une élite de personnes qui sont des gens extraordinaires ou qui font des choses extraordinaires. En fait, la sainteté, ce n'est pas ça. La sainteté, c'est s'ajuster à Dieu. Cela se fait d'abord dans le fond de mon cœur. C'est l'œuvre de toute une vie. Nul d'entre nous ne peut dire qu'il a atteint la sainteté, sinon il tomberait dans l'orgueil. Un ajustement à Dieu, à sa volonté, comme nous le disons dans le Notre Père chaque jour. C'est ce qu'on appelle plus précisément une union à Dieu. S'unir à Dieu. Comme dit saint Paul : « *Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* ». La sainteté n'est pas un effort humain que je ferai ou réaliserai à la force du poignet, à la force de compétences. La sainteté, elle nous est donnée, donnée par Dieu. Ce qui dépend de nous, c'est d'acquiescer à ce don, de l'accueillir, de l'accueillir toujours davantage. J'aime bien citer cette phrase du curé d'Ars à qui l'on demandait : « *Monsieur le curé, qu'est-ce qu'il faut faire pour devenir un saint ?* » Et le curé d'Ars répondait : « *Il suffit de dire oui* ». Il ne s'agit pas d'abord de faire des choses. Il s'agit d'acquiescer au don de Dieu, de s'ouvrir à ce don, de se laisser embraser par ce don, et ce petit enfant qui le jour de son baptême reçoit pleinement l'Esprit en qui le Père, le Fils et l'Esprit viennent habiter est rempli de cet esprit de sainteté.

Ses fruits sont la joie, la fécondité, la paix intérieure, l'amour de l'Église, une vie ecclésiale qui grandit. Vous voyez, la sainteté, ce n'est pas d'abord des choses à faire. C'est un amour de Dieu, un amour que j'accueille, qui vient de Dieu et auquel je réponds de tout mon cœur. Et petit à petit, cet amour embrase ma vie, brûle ma vie. Petit à petit, mon amour de Dieu grandit. Regardons les grands saints, ceux que nous prions, ce que nous aimons, ils ont toujours davantage, à travers les épreuves, à travers une vie parfois toute simple, aimer Dieu, parce que d'abord ils se sont laissés aimer par lui. Et donc la sainteté, c'est un amour réciproque dont Dieu a l'initiative, auquel j'acquiesce de tout mon cœur et auquel je réponds, malgré mes pauvretés ou mes blessures.

La seconde question, ce serait : **la sainteté pour qui ?** La sainteté est pour chacun de nous. Notre horizon, dans le sens d'une vocation, la vocation de notre baptême, c'est de devenir des saints. Le même Jean-Paul II, dans le même texte que je vous lisais tout à l'heure, fait cette remarque : « *Celui qui demande le baptême, c'est comme s'il précisait : je veux devenir un saint* ».

Et donc vous voyez, la sainteté, ce n'est pas quelque chose qui est réservée à une élite, mais ce n'est pas non plus une option. Nous sommes faits pour devenir des saints. Nous sommes faits pour nous laisser toujours davantage transformer, transfigurer par l'Esprit, l'Esprit qui sanctifie. C'est donc un appel qui nous est fait, dans le sens d'une vocation, c'est-à-dire qui touche non seulement notre vie d'aujourd'hui, mais toute notre vie, avec un grand V. Notre horizon, c'est le ciel, la vie éternelle, c'est-à-dire plonger dans le mystère de Dieu, dans la sainteté de Dieu. Nous sommes faits pour cela.

« *Soyez parfaits, dit Jésus, comme votre Père est parfait* ». Il ne s'agit pas d'une perfection extérieure, visible des autres, dont les autres pourraient nous louer ou nous féliciter. Il s'agit d'une perfection intérieure, c'est-à-dire d'une union toujours plus grande avec Dieu où je me laisse toucher, transformer, brûler. Rappelez-vous ce que disait saint Paul, ceux qu'il a appelés, les « *ajustifiés* », c'est-à-dire rendus justes. Ceux qu'il a justifié, il les a glorifiés, sanctifiés. Et cela est vrai pour chacun d'entre nous, quelle que soit notre vocation. Tous, nous avons été baptisés. Pour tous, cet appel retentit dans notre cœur. Que nous soyons consacrés, prêtres, diacres, baptisés, tous, nous sommes appelés à la sainteté. On peut même dire que l'Église est là pour cela, pour nous aider à grandir en sainteté.

Et c'est la troisième question que je nous pose : **comment grandir en sainteté ?** Comme je le disais tout à l'heure, il ne s'agit pas d'abord de faire des choses, il s'agit de s'abandonner à Dieu avec confiance, dans un cœur à un cœur qui grandit, un cœur à un cœur qui parfois demande des renoncements ou des « oui ». C'est pour cela que l'on parle de conversion. La conversion, mot qui peut-être nous fait peur, c'est accepter de grandir en sainteté, accepter de se laisser toucher, transformer, déplacer dirions-nous aujourd'hui, par Dieu lui-même, pour que, petit à petit, Il prenne toute sa place dans ma vie.

Comme je vous le disais, l'Église est là pour nous accompagner sur ce chemin. On pourrait d'une certaine façon définir la vocation ou la mission de l'Église comme celle qui nous accompagne, qui nous aide à devenir des saints, qui nous donne par les sacrements tout spécialement cette sainteté qu'elle reçoit de Dieu. Oui, ces moyens qui nous sont donnés et qui nous permettent d'exercer notre liberté, c'est-à-dire de dire « oui », comme disait le curé d'Ars, d'acquiescer à Dieu. « *Il suffit de dire oui* », disait-il. Je vous cite quelques-uns de ces moyens : les sacrements bien sûr, ou si nous sommes disponibles, la puissance de l'Esprit vient au plus profond de moi-même, de communion en communion, de sacrements de pénitence en de sacrements de pénitence, m'ajuster à Dieu, c'est-à-dire me rendre juste. Mais on pourrait aussi citer les vertus, ces dispositions habituelles à faire le bien, travailler à se laisser sanctifier, c'est d'une façon toute simple, faire le bien, éviter le mal. C'est aussi poser des actes de foi, « *oui Seigneur, je crois* ». Des actes d'espérance, « *Seigneur, je sais que tu m'attends pour la vie éternelle* ». Des actes de charité qui, petit à petit, doivent toujours davantage emplir ma vie. Mais c'est aussi s'exercer. Et le dernier Concile nous le rappelle avec force au numéro cinq de *Lumen gentium*, le paragraphe sur la sainteté, à grandir dans ce qu'on appelle les conseils évangéliques, c'est-à-dire la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Le Concile nous rappelle que ces conseils sont faits pour tous et pas simplement pour les consacrés. Vous voyez, ces moyens qui me sont donnés sont là pour, jour après jour, laisser grandir la place de Dieu dans ma vie.

Nous sommes aujourd'hui au début de cette Semaine Sainte et nous savons que Jésus est passé par la Croix. Cela nous rappelle qu'il n'y a pas de sainteté sans renoncement, sans combat, et nous en faisons tous parfois l'amère expérience. Les combats intérieurs peuvent être les plus difficiles ou les plus douloureux, invisibles des autres. Mais, comme Jésus, nous savons que sur cette route, sur ce chemin, nous ne sommes jamais seuls. N'hésitons pas à crier vers Dieu : « *Dieu, viens à mon aide* ». C'est ainsi que tous les prêtres et les consacrés, tous ceux qui prient le bréviaire, commencent chaque fois qu'ils ouvrent leur prière : « *Dieu, viens à mon aide, Seigneur à notre secours* ». Depuis des siècles, la prière chrétienne commence ainsi : « *Dieu, viens à mon aide* ». Vous voyez, si nous nous appuyons sur nos propres forces, nous risquons vite d'être découragés, peut être abattus. Mais le Seigneur nous a promis qu'Il serait avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps, avec nous pour nous consoler, avec nous pour nous manifester sa tendresse, sa proximité, son amour, sa présence, pour nous rappeler combien Il nous aime, combien nous avons chacun du prix à ses yeux. Il nous aime tellement qu'Il a donné sa vie pour nous.

Et comment en ce début de Semaine Sainte ne pas en prendre encore davantage conscience ? Nous ne faisons pas simplement mémoire d'un événement historique qui s'est déroulé il y a 2000 ans

à Jérusalem ou à ses portes. Nous nous rappelons que notre Dieu nous aime tellement qu'Il a donné sa vie pour nous. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

C'est ce qu'Il a fait pour nous, pour nous sauver. Parce que si le Seigneur a avancé sur ce chemin de croix, nous savons que le matin de Pâques, Il a vaincu la mort et tout ce qui conduit à la mort. Il est donc vainqueur, Il est le maître de la vie, Il est le sauveur, et sa puissance, si nous le souhaitons, nous est largement donnée. Même si ce chemin de la perfection auquel nous sommes invités, la sainteté, passe par la croix comme Jésus. Mais nous savons que, ultimement, le Seigneur est vainqueur du monde. « *N'ayez pas peur* » dit Jésus, « *J'ai vaincu le monde* ».

Alors, pour terminer, pour nous inviter, comme nous conseillait le curé d'Ars à dire « oui », je voudrais simplement vous rappeler cette phrase que Jean de la Croix : « *Dieu nous exauce à la hauteur de nos désirs* ». Alors, ayons de grands désirs, des désirs de sainteté. Pas pour se montrer aux yeux des hommes, mais pour se laisser transformer, transfigurer par Dieu. Les grands saints ont eu un grand désir de sainteté, rappelez-vous la petite Thérèse. Que ce désir de nous laisser aimer par Dieu, que ce désir de nous laisser transformer par Lui, que ce désir de l'aimer de tout notre cœur, à travers les difficultés de ce monde, que ce désir de nous laisser transfigurer par Lui, nous habite. Que ce désir, nous le laissions grandir en nous. Que nous prions les uns pour les autres d'une façon toute particulière aujourd'hui, comme je vous le disais tout à l'heure où cette messe est si importante pour notre diocèse, prions les uns pour les autres, pour que ce désir de sainteté grandisse en nous.

Dieu nous exauce à la hauteur de nos désirs. Alors, ayons des grands désirs.

Amen